

# Les parachutistes d'Arnhem ont forcé l'admiration des Allemands

Les résultats de la bataille d'Arnhem — Menace d'encerclement contre 200,000 Allemands dans l'ouest de la Hollande — Succès canadiens devant Calais — Le caractère meurtrier de la guerre de position

La bataille d'Arnhem est terminée. Les Allemands avaient réclamé l'annihilation de la 1ère division de parachutistes anglais. Les Alliés annoncent aujourd'hui que de 1,700 à 1,800 survivants de ce corps d'élite de 8,000 ont réussi à s'échapper en passant sur la rive sud du Leck et en abandonnant aux mains des Allemands quelque 1,200 blessés. Les Allemands ne paraissent pas marchander leurs éloges aux parachutistes anglais et l'agence Transocéan rapporte les propos d'un officier allemand qui a déclaré qu'ils avaient combattu comme des lions et que le commandant de la division ne s'était rendu qu'après avoir été grièvement blessé dans un corps à corps. Cet officier ajoute que des unités des 82e et 101e divisions de parachutistes étatsuniens auraient également combattu à Arnhem, mais la chose n'a jamais été confirmée par les Alliés. On rapporte par ailleurs que le commandant allemand aurait très bien traité les blessés pour témoigner de l'admiration qu'ils lui avaient inspirée.

Le premier ministre Churchill a déclaré aux Communes que le sacrifice des parachutistes n'avait pas été vain et les militaires insistent sur le fait que la bataille d'Arnhem n'a pas été un échec. Ils font ressortir que c'est cette héroïque résistance qui a permis de prendre pied au delà de la principale branche du Rhin à Nimègue, d'établir un front sur la Meuse face à Clèves et à l'extrémité de la ligne Siegfried et de menacer d'encerclement 200,000 Allemands dans l'ouest de la Hollande.

L'écrasement des parachutistes anglais d'Arnhem paraît bien cependant avoir bloqué le vaste mouvement tournant de l'armée anglaise par le nord. Il faudra maintenant enfoncer la ligne Siegfried au lieu de la tourner et il faudra plus de temps pour atteindre la riche région industrielle de la Ruhr et le Rhin. Nombre d'observateurs expriment l'avis que le revers d'Arnhem porte un rude coup aux espoirs que l'on pouvait entretenir d'en finir rapidement avec l'Allemagne.

Le premier ministre Churchill a déclaré à la Chambre des Communes dans la revue de la situation qu'il a faite aujourd'hui que la guerre en Europe pourrait se prolonger jusqu'en 1945. La résistance allemande se fait d'ailleurs de plus en plus vigoureuse dans tous les secteurs du front de l'ouest.

La 1ère armée canadienne du général Crerar qui combat dans la région d'Anvers à la frontière de la Hollande n'a pas réalisé de succès considérables au cours de ces dernières heures contre les Allemands qui se retranchent le long des canaux. A Calais, par contre, les troupes canadiennes qui font le siège de la ville ont poussé jusqu'à l'extrémité ouest des quais après avoir franchi des marécages et des canaux et elles se sont installées dans le quartier des usines que les Allemands avaient fortifié. Les Canadiens ont pris le fort Lapin sur la côte. La radio allemande dit que les troupes anglaises se sont emparées des batteries à longue portée du cap Gris-Nez, à 8 milles au sud-ouest de Calais, qui avaient servi pendant quatre ans à bombarder la ville anglaise de Douvres.

C'est toujours sur le front de la 2e armée anglaise du général Dempsey dans le sud-est de la Hollande que se déroulent les opérations principales à l'ouest.

Les Alliés sont en train de consolider et d'élargir le saillant de Nimègue pour en faire la base de puissantes opérations offensives. Les Allemands annoncent de nouveaux débarquements de parachutistes à Bois-le-Duc, à 10 milles à l'ouest du corridor de Nimègue. Les Anglais se déploient le long de la rive sud du Leck devant Arnhem. Les troupes du général Dempsey n'auraient qu'à avancer de 25 milles pour encercler 200,000 soldats allemands dans l'ouest de la Hollande au sud du Zuiderzée, mais les Allemands ne semblent pas se préparer à une retraite générale. On observe un silence complet sur les opérations engagées par des parachutistes étatsuniens dans la forêt de Reichswald en direction de Clèves. On ne parle pas non plus du nouveau front établi par les Anglais et les Belges sur la Meuse en Hollande.

La 1ère armée étatsunienne du général Hodges a avancé à travers les nids de mitrailleuses de la forêt de Hurtgen à 14 milles au sud-est de la ville assiégée d'Aix-la-Chapelle pour tâcher de s'ouvrir la route de Cologne. Les troupes étatsuniennes se heurtent à une vigoureuse résistance devant le village même de Hurtgen.

La 3e armée étatsunienne du général Patton combat avec acharnement pour réduire les défenses de la place de Metz. Les Etatsuniens ont donné hier l'assaut au fort Driant sur la rive occidentale de la Moselle, l'un des trois principaux bastions qui gardent la place forte de Metz. Ils ont réussi à atteindre le pont qui sert à franchir le fossé du fort, mais ils ont ensuite été rejetés sur leurs positions de départ. Les Allemands ont lancé de nombreuses contre-attaques sur le front de la 3e armée. C'est ainsi qu'ils ont contre-attaqué à Gravelotte, à 6 milles à l'ouest de Metz, à Coincourt et à Bezange, au nord-est de Lunéville et au nord-est de Nancy. Ils ont été partout repoussés, mais ces attaques ne visaient peut-être qu'à désorganiser les préparatifs d'une offensive alliée.

Les Allemands admettent que la vigueur des attaques alliées s'accroît sur toute l'étendue du front de la Hollande jusqu'à Belfort. Ils admettent qu'ils ont perdu du terrain au cours d'une bataille fluide à l'est de Lure et à 15 milles à l'ouest de Belfort.

Les batailles de positions qui s'engagent à la frontière allemande seront peut-être plus meurtrières que celles des opérations des derniers mois qui ont été marquées par de vastes manœuvres sauf dans le Cotentin au début de l'invasion. Le premier ministre Churchill vient de révéler que les pertes allemandes depuis le début de l'invasion se sont élevées à près de 1,000,000 d'hommes, mais il convient de souligner qu'il faut compter 500,000 prisonniers à la suite d'encerclements et d'avances rapides. Les pertes subies par les Alliés au cours de leur avance victorieuse à travers la France et la Belgique ne dépassent pas 235,000 hommes tués, blessés ou faits prisonniers, — soit 145,000 Etatsuniens et 90,000 Britanniques parmi lesquels il faut nécessairement compter des Canadiens. Les prisonniers sont beaucoup moins nombreux et les morts bien plus nombreux dans les batailles de positions comme la plupart de celles qui se livrèrent sur le front de l'ouest de 1914 à 1918. — Pierre VIGEANT.